

avait droit de recevoir £100 suivant l'Acte 19 Vic. chap. 47, etc. Le Secrétaire fut chargé de l'informer en réponse que la Société, No. 2, aurait les £100 l'année prochaine. Que la distribution pour cette année a été faite suivant la population, tel que pourvu par l'Acte 16 Vic. chap. 18.

35. Les comptes du Secrétaire Local de l'Exhibition à Trois-Rivières furent examinés. Informer le Secrétaire, M. Dumoulin, que la balance qui lui est due paraît par ce compte être de £84 9s 9d courant; mais que le Bureau n'a pas de fonds pour la payer, jusqu'à ce que la Corporation des Trois-Rivières paie £250 qu'elle a promis de payer au fonds pour l'exhibition. Que les petits articles chargés dans le compte de M. Dumoulin, soient envoyés au Secrétaire, vû qu'il pourrroit être utiles pour les Exhibitions futures.

36. Le Secrétaire fut chargé de préparer un catalogue de la bibliothèque et des articles qui appartiennent au Bureau, qui sera soumis à la prochaine assemblée. Le Secrétaire devant les assurer sans délai.

37. Il fut résolu que M. Watts, le Major Campbell et M. Yule formeraient un comité pour faire une Liste de Prix pour l'Exhibition qui aura lieu à Montréal, les 16, 17 et 18 de Septembre prochain, et la dite liste devant être imprimée le 1er de Février prochain.

38. Le Bureau offre ses remerciemens à M. Sheppard, Grenetier, pour un échantillon de Canne à Sucre Chinoise, qu'il cultive dans le voisinage de Montréal.

39. Résolu.—Que les Membres du Bureau ressentent profondément le vide que vient de faire parmi eux la mort de Pierre Benjamin Dumoulin, éc., qui dernièrement encore prenait une part si active dans les travaux de cette Chambre—et le Secrétaire fut chargé de transmettre une copie de cette Résolution à Madame Dumoulin, à Trois-Rivières.

Après deux jours de séance et avoir discuté plusieurs sujets ayant rapport à l'agriculture, les membres se séparèrent.

Par ordre du Bureau,

WM. EVANS, Sec.-Tres.

Bureau d'Agriculture.

Montréal, 31 Oct., 1856.

Les Amis du Cultivateur et ses Ennemis.

NO. II.—LA MOUCHE A BLÉ.

Les espérances du cultivateur sont souvent désappointées par des créatures si

petites qu'il ne peut pas facilement s'assurer de leur vraie nature, et il y en a un si grand nombre qu'il est même embarrassé par les noms qui leur sont donnés par les naturalistes, qui s'occupent de l'étude de ces petites créatures. L'animal, dont le nom fait la tête de cet article, est un de ces petits fléaux, et nous allons commencer à en parler en le distinguant des autres créatures, avec lesquels il est sujet à être confondu. La mouche à blé (*midge*) n'est pas proprement une calandre (*weevil*) comme on l'appelle souvent. Les calandres les plus ordinaires sont des petits escarbot (*beetles*), avec des ailes dures et écailleuses, appartenant à la tribu *Coléoptère*. C'est la *Calandra Granaria*, très destructive, ou la mouche de Grenier, qui détruit de grandes quantités dans les hangars, et il y a plusieurs autres espèces de mouches du même genre, qui toutes appartiennent au même grand ordre de Coléoptères.

Le blé est aussi sujet aux attaques des teignes, appartenant à l'ordre des insectes aux ailes écailleuses (*Lépidoptères*). Cette espèce est le "Loup" ou la petite teigne à grain (*Tinea Granella*), alliée à la mite dont elle a un peu la ressemblance. Cette créature attaque aussi le blé dans les greniers; et nous avons quelquefois vu dans le grain croissant, un petit ver ou chenille, plus de deux fois plus gros que celui de la mouche, que nous croyons être le petit de quelques espèces de teigne, peut être la teigne d'Angoumois (*Anacamptis Cereatella*), si destructive dans les États du Sud, ou quelque autre espèce semblable.

Les mouches à blé, d'un autre côté, appartiennent à l'ordre des Diptères, ou mouches à ailes doubles, et elles sont très alliées à la mouche de sable, cousins et autres petits insectes à ailes doubles, si nombreux en été. Deux espèces sont bien connues par le cultivateur Américain. Une d'elles paraît être native d'Amérique, quoique populairement attribuée, comme plusieurs autres maux, aux malheureux Hessois employés dans les guerres de la révolution Américaine. C'est la mouche Hessoise (*Cecidomyia destructor*), et elle attaque la tige des jeunes plantes. L'autre est native des vieux monde, mais elle a été introduite en Amérique. C'est le *Cecidomyia Tritici*, ou la vraie mouche à blé, et elle attaque le jeune grain dans l'épi. Depuis quelques années ça été le plus destructeur de tous les ennemis du blé. Ses habitudes, en conséquence, sont bien dignes d'étude, afin, s'il

est possible, de prévenir ses ravages, et elles sont aussi très intéressantes seulement comme objets de recherche scientifique.

La mouche à blé est une petite créature d'environ un dixième de pouce de longueur. Son corps est svelte et d'une couleur orange brillante, et il est muni d'une paire de grandes ailes de texture délicate. Sa beauté ne peut être appréciée qu'avec le microscope, avec lequel on voit ses ailes couvertes d'un poil délicat et de couleurs variées, son corps est élégant et beau, son oeil grand, et ses belles antennes sont des objets très attrayants. Le mâle est plus petit que la femelle et ses antennes sont mieux ornées.

Dans un beau soir d'été quand le blé est en fleur, on peut voir ces créatures en quantités innombrables au dessus de quelque chaup, très occupées à déposer leurs petits oeufs jaunes sur la paille du jeune grain et de ces oeufs se forment des petits vers oranges qui s'attachent aux grains, et en sugant le jus ils les font mourir. En automne les petits vers descendent dans la terre, s'enterrent à une profondeur de plusieurs pouces, et y reste jusqu'au printemps ou l'été suivant; alors ils sortent ailés pour recommencer l'ouvrage de destruction. Les habitudes de cette créature semblent différer quelque peu dans les différents climats. Ainsi quelques observateurs disent que cet insecte dépose ses oeufs dans la paille, mais quelquefois ils sont déposés dessus. Quelques observateurs disent que le ver jete sa peau à terre, d'autres disent que quand il est tout-à-fait formé, il devient engourdi et tombe. Les extraits suivant donnent ce que l'on peut considérer une information sur la quelle on peut se reposer sur les parties les plus importantes de l'histoire de la créature. Ils sont d'un livre sur l'Agriculture de la Nouvelle Ecosse, par le Professeur Dawson, et ils sont d'autant plus précieux qu'ils ont rapport à un climat semblable à celui du Canada:—

"Les observations des naturalists en Angleterre, où l'on a connu l'insecte de puis plus longtemps qu'en Amérique, ont prouvé que le destructeur est la larve ou le ver d'une petite mouche, qui dépose ses oeufs dans des beaux soirs d'été, sur la paille du grain, d'où le petit ver quand il est éclos monte dans le grain, du jus duquel il se nourrit. Le seul point sur lequel il n'y a pas de certitude est la manière dont l'insecte passe l'hiver—l'opinion dominante sur ce point étant qu'il entre dans la terre l'automne, quoique ceci n'apparaisse pas avoir été confirmé par l'expérience. Pour déter-